

==== Jérémie 11 ====

L'alliance de Dieu avec le peuple

Dayton Keese

Par Moïse, Dieu fit une alliance avec Israël dans le désert (Ex 19.1-9 ; 20.1-24 ; 24.1-8).

En Deutéronome 4.1-20, Moïse passe en revue cette alliance, dans le but de révéler au peuple qu'en cas d'infidélité à l'alliance par l'idolâtrie, Dieu le fera déporter (vs. 23-31). Un retour vers Dieu est même raconté dans le texte. Les éléments essentiels de l'alliance sont décrits en Deutéronome 5.1-33. Dieu prévoit des bénédictions pour l'obéissance, des malédictions pour la désobéissance (Dt 27 ; 28).

Dieu dit également à Israël aux jours de Moïse que plus tard, le peuple voudrait avoir un roi. Dieu donna des directives précises pour gérer les actes de ce roi (Dt 17.14-20), qui devait lui-même faire écrire une copie de la loi et y lire chaque jour (vs. 18-19).

C'est cette loi, qui avait été perdue et même oubliée, qui fut trouvée dans le temple aux jours de Josias¹ (2 R 22.1-13). L'ayant fait lire devant lui, Josias fut inquiet, car il s'imaginait la fureur et la malédiction divines qui tomberaient sur le peuple de Juda à cause de sa désobéissance manifeste aux préceptes de l'Éternel. Josias fit venir tout le peuple, lui fit lire le livre de l'alliance, et l'appela à y adhérer (2 R 23.1-3). Il prit des mesures destinées à restaurer le culte du seul vrai Dieu (2 R 23.1-35).

De Moïse à Jérémie (1500-600 av. J.-C.), Dieu avait tenu fidèlement la parole de cette alliance.

¹ Jérémie commença son œuvre prophétique en 627 avant J.-C., pendant la 13^{ème} année du règne de Josias (1.2).

Sachant qu'Israël trébucherait, il l'avait constamment prévenu de ce qu'il ferait devant cette infidélité. Dans notre examen de Jérémie 11, nous ne devons pas oublier cette constance de Dieu envers Israël pendant pratiquement mille ans. Le ciel et la terre passent, mais les alliances de l'Éternel à travers les âges seront maintenues, selon sa Parole qui ne passe pas (Mt 24.35 ; Es 55.8-11 ; Jn 12.48 ; Hé 13.20-21 ; Ap 20.11-15).

L'ALLIANCE (11.1-5)

Voyons d'abord les actions notées dans ce passage : la parole de Dieu est "adressée" à Jérémie ; il doit écouter les paroles de l'alliance (v. 2), puis les dire à Juda (vs. 1-2).

Dans ce court message, une forme du verbe "écouter" est utilisée six fois, toujours dans le contexte de l'obéissance, exigence fondamentale et constante du Seigneur de l'Alliance (Ex 19.5 ; 1 S 15.22 ; Ps 50.7-23 ; Ml 3.22). L'ordre de parler y est lié. Écoutez, afin de pouvoir parler ! Ou bien : Écoutez, puis parlez (Ps 116.10 ; 2 Co 4.13 ; Ac 4.20). Ce commandement s'adresse à tout le peuple. Ici, le Seigneur institue le principe selon lequel chacun doit faire sa part pour toucher les autres. Écoutez, obéissez, croyez ! Puis : allez en parler ! Chacun doit entendre, ceux des villes comme ceux des villages et des campagnes. Tous doivent entendre, et tous doivent répandre les mots de cette alliance².

Notons que Josias lit cette alliance à "tous les hommes de Juda et tous les habitants de

² Theodore Laetsch, *Jeremiah*, Bible Commentary (St. Louis : Concordia Publishing House, 1965), 125.

POINTS FORTS. Sujet : L'alliance rompue. **Vérité à retenir :** 11.14 : Quand Dieu n'agréa pas la prière (cf. 7.16 ; 14.11).

Jérusalem, les sacrificateurs, les prophètes et tout le peuple, du plus petit au plus grand". Il leur lit "toutes les paroles" de l'alliance (2 R 23.2). Chacun doit "suivre l'Éternel et observer ses commandements, ses préceptes et ses prescriptions³ de tout son cœur et de toute son âme" (2 R 23.3).

Le passage de Jérémie 11.1-5 est rempli de verbes d'action. Dieu s'adresse à son peuple, qui doit écouter, obéir, parler. Notons le parallèle entre le verset 4 et Exode 19.5 :

Faites tout ce que je vous prescrirai ;
Alors vous serez mon peuple,
Et je serai votre Dieu (Jr 11.4).

Maintenant, si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez en propre entre tous les peuples, car toute la terre est à moi (Ex 19.5).

Notre Dieu ne change pas !

L'idée que Juda puisse recevoir, maintenir et annoncer l'alliance de Dieu plaît à Jérémie, qui dit : "Amen⁴, Éternel !" (v. 5). Quelle différence

³ Ces trois termes résument l'ensemble des lois de Dieu pour l'homme (cf. 2 R 23.3) :

"Commandements". Hébr. *mitsvah* : ordre (2 R 18.36), spécifiquement un ordre de Dieu (Dt 6.1, 25 ; 7.11). Ce terme est utilisé 59 fois dans le Pentateuque ("cinq volumes", les cinq livres de la loi de Moïse, de Genèse à Deutéronome). Utilisé avec "prescriptions et ordonnances", il désigne les Dix Commandements ou l'un de ces commandements (Dt 4.13, Ex 34.28). Dans ce passage de Jérémie, il suggère des lois fondamentales, des lois concernant Dieu et l'homme.

"Préceptes". Hébr. *'éduth* : loi (de Dieu), surtout du Décalogue (Ex 25.21 ; 16.34 ; 2 R 11.12), un témoignage, une révélation. Ce terme est utilisé 32 fois dans le Pentateuque. Il ressemble au terme hébreu *mishpatim* ("jugements"), qui concerne généralement les lois civiles ou criminelles (cf. Ex 21.1-23.19). La distinction est suggérée par le fait que les témoignages identifient, alors que les jugements impliquent une action. Il s'agit de lois concernant uniquement les hommes entre eux.

"Prescriptions". Hébr. *chuqqah* : ce qui est établi ou défini, loi, ordonnance, par ex. du ciel, "loi éternelle", pratique, coutume, droit, privilège (Ex 29.9). Ce terme est utilisé 35 fois dans le Pentateuque. Il s'applique généralement à des choses qui ne sont ni bien ni mal en soi, des choses qui étaient à faire parce que Dieu le commandait. Il s'agit de fonctions religieuses et administratives des sacrificateurs (Ex 25-40 ; 27.21 ; 28.43 ; 29.9 ; Lv 1.1-3.17). Il s'agit de lois relatives surtout à Dieu. Le système des sacrifices avait sa source en Dieu. Puisque ces lois touchaient au plus profond de la foi en Dieu, elles revêtaient la plus grande importance et constituaient le moyen de lui répondre agréablement.

⁴ Hébr. *'amen* : appuyer, caler, soutenir, être fondé, être ferme, être stable, digne de confiance, sûr, certain, fidèle, en vérité (Jr 28.6).

dans sa vie et celle de Juda si le peuple avait effectivement répondu de cette manière !

Et vous ? Comment répondez-vous à l'alliance de Christ aujourd'hui ? L'entendez-vous (Mc 4.24) ? De quelle manière l'écoutez-vous (Lc 8.18) ? Quand on vous l'annonce, y êtes-vous réceptif (Mt 11.15 ; 13.9, 43 ; Mc 4.9, 23) ? Y obéissez-vous (Jn 13.17) ? L'annoncez-vous aux autres (2 Tm 2.2 ; 1 Tm 2.1-4) ?

JUDA REJETTE L'ALLIANCE (11.6-10)

La joie de Jérémie traduit sa vision de ce qui aurait pu être. Au verset 6, Jérémie présente encore l'appel de Dieu pour l'obéissance. Depuis le jour où il a quitté l'Égypte, "jusqu'à ce jour" (v. 7), le peuple de Dieu a suivi un schéma tragique : les Juifs ont opposé un refus systématique à l'avertissement continu de Dieu, ils "n'ont pas tendu l'oreille" et "ont suivi chacun l'obstination de leur cœur mauvais" (vs. 7-8).

La version Darby de la Bible emploie au verset 7 l'expression "j'ai protesté", qui inclut l'idée de témoigner (cf. COL, "j'ai été un témoin"), d'exhorter, d'avertir (cf. BJER, "j'ai instamment averti"), et de châtier. L'insistance de Dieu dans ce domaine comporte plusieurs leçons essentielles. (1) Notre réaction à l'alliance de Dieu est d'une importance capitale — et même éternelle — pour lui. Notre obéissance exige toutes sortes d'efforts personnels de notre part. (2) Dieu est très patient, il est plein de compassion. Il nous tend la main assidûment, par des appels et des avertissements ; il offre toujours un espoir, même pour un peuple rebelle et pécheur. (3) Si Dieu peut nourrir un espoir pour le salut des rebelles, nous de même, ne devons pas renoncer. Nous devons continuer à annoncer la parole, même lorsque les âmes devant nous se cachent dans le péché et la honte. (4) Le jour du jugement de Dieu peut ne pas correspondre au jour de la désobéissance. Entre les jours du séjour en Égypte et les jours de Jérémie, il s'était passé plusieurs générations. Même aujourd'hui, Dieu attend le repentir des pécheurs, il veut qu'ils se préparent pour le jour du jugement (2 P 3.1-4 ; Ac 2.38-47 ; Ep 5.25-27). (5) Dieu a toujours accordé à l'homme une direction pour sa vie, une loi pour qu'il connaisse la vérité et qu'il soit sans excuse (Ac 14.14-17 ; Jn 7.17 ; Hé 1.1-3 ; 2.1-4 ; Rm 1.16-25).

Cependant, Juda a habituellement rejeté la

bonté de Dieu, sa patience et ses appels. Dieu dénonce le manque d'écoute en Juda (vs. 4, 7) comme la "conspiration"⁵ (v. 9) d'un cœur mauvais. Ce terme "conspiration" identifie une coopération dans la corruption, une unité dans la disgrâce, et une impiété générale ! Sa teneur est annoncée au verset 10 :

La maison d'Israël et la maison de Juda ont rompu mon alliance
Que j'avais conclue avec leurs pères.

Selon les versets 9 et 10, cette rupture s'est produite en trois étapes : ils ont refusé d'écouter la parole de Dieu, ils se sont ralliés à d'autres dieux, et ils se sont révoltés contre l'alliance de Dieu. Ainsi, Juda a rejeté les préceptes positifs qui lui auraient garanti les bénédictions de Dieu ; il a également ignoré les avertissements divins au sujet des conséquences de sa désobéissance.

LES RÉSULTATS DE CE REJET (11.11-23)

La situation du peuple (vs. 11-13)

L'intention de Dieu est d'amener le "malheur" ("un mal" - DAR ; "une calamité" - BDS) sur les habitants de Juda. Quel triste tableau ! (1) Ils ne peuvent ni empêcher ni fuir le désastre (v. 11). (2) Dieu ne les aidera pas (v. 11b ; Pr 1.22-33). (3) Ils crient à leurs faux dieux, qui ne peuvent certainement pas les sauver (v. 12 ; 10.3-5). Il est trop tard ! Ils ont beaucoup de dieux, mais leur seul espoir est dans le Dieu véritable, qu'ils ont rejeté.

L'âme que la crainte du seul Dieu ne rend pas sereine et en harmonie avec elle-même est déchirée et distraite par mille passions discordantes ; elle cherche en vain la paix et la délivrance, en adorant devant de multiples autels iniques. Mais Mamon, et Bélial, et Achtheroth, et toute la gamme des esprits impurs, tous ces dieux-là vous laisseront tomber à la fin. Et à l'heure de votre besoin le plus intense, vous apprendrez — trop tard — qu'il n'y a aucun dieu à part Dieu, et aucune paix, aucune joie, aucune sécurité en dehors de lui⁶.

⁵ Hébr. *qeshet* : lier, joindre dans un corps compact et ferme, achever (Né 3.38).

⁶ C. J. Ball, "The Prophecies of Jeremiah" in *The Expositor's Bible*, éd. W. Robertson Nicoll (London : A. C. Armstrong and Son, 1903), 258.

La perspective de Dieu (11.14-19)

Dieu entend les prières de Jérémie ; il se rend compte que, bien que son message annonce la destruction, la nature humaine du prophète souhaite un réveil et un repentir en Juda. Voilà pourquoi Dieu insiste plusieurs fois auprès de Jérémie pour qu'il ne prie pas pour ce peuple (11.14 ; 7.16 ; 14.11). Ce désir du prophète, honorable en soi, pourrait le faire pencher plutôt du côté du peuple que du côté de Dieu dans ce moment tragique. Quelle épreuve !

Dieu dit à son prophète :

Et toi, ne prie pas en faveur de ce peuple,
N'élève en leur faveur ni cri, ni prière ;
Car je ne les écoute point,
Quand ils m'invoquent à cause de leur malheur.
Qu'est-ce que mon bien-aimé a encore à faire
dans ma Maison ?
On commet des infamies sans nombre !
Qu'on enlève de chez toi la viande sacrée,
Car c'est quand tu fais le mal que tu exultes !
(vs. 14-15).

Les "infamies"⁷ en question sont des abominations et des hypocrisies.

Dieu regarde encore plus profondément, et il se rappelle son choix de ce peuple. Juda a été, jadis, un "olivier verdoyant, remarquable par la beauté de son fruit" (v. 16).

Dieu (...) les avait formés un en peuple, avec tous les avantages nécessaires pour les rendre fructueux et florissants, tellement leur loi et leur pays étaient bons. Il avait planté un olivier verdoyant, un bon olivier, mais ils étaient devenus un "olivier sauvage" (Rm 11.17). La maison d'Israël et la maison de Juda avaient toutes deux fait "du mal", elles avaient irrité Dieu "en offrant de l'encens à Baal", se choisissant ainsi d'autres médiateurs à part le Messie promis. Celui qui avait planté cet olivier vert attendait d'en recevoir le fruit ; mais, le trouvant stérile et sauvage, il y a mis "le feu", pour le brûler sur place. Car, sans fruit, il est "deux fois mort[], déraciné[]" (Jd 12), il est "coupé et jeté au feu" (Mt 3.10). Ses branches, ses "rameaux" hauts et élevés, sont brisés, les chefs et les sacrificateurs retranchés. Ceci prouve que le mal que ces deux maisons ont fait contre Dieu s'est fait en réalité "contre elles-mêmes"⁸.

À présent, la perspective de Dieu étant

⁷ Hébr. *mézimma* : conseil, surtout qui est mauvais ou pernicieux (Ps 10.2 ; 21.12 ; 37.7 ; Jr 23.20), ruse (Pr 3.21 ; 5.2), homme frauduleux, méchanceté (Ps 139.20).

⁸ Matthew Henry, *Commentary on the Whole Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1961), 958.

meilleure que celle de l'homme, Dieu révèle au prophète le triste état de son peuple. Il montre à Jérémie la méchanceté de Juda dans (1) ses mauvais actes (v. 18), (2) ses desseins contre Jérémie (v. 19), car elle a l'intention de le retrancher "de la terre des vivants" et d'oublier jusqu'à son nom.

Ceux qui complotent contre les autres devraient recevoir clairement ce message : "Tout est nu et découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte" (Hé 4.13 - BJER ; Lc 12.2). Voilà une bonne raison de ne jamais s'élever contre Dieu ou contre son peuple fidèle : aucun secret, aucun complot ne peut exister sans qu'il en prenne connaissance !

La perspective de Dieu dans ce passage devrait nous faire rechercher sa sainteté. Nos projets ne devraient se former que dans le cadre de ses préceptes !

L'appel du prophète (v. 20)

La perspective de Dieu n'exempte pas Jérémie du danger ni du mal. Le prophète prie immédiatement, pour tout remettre entre les mains de Dieu. Ce verset nous apprend trois grandes leçons : (1) le Seigneur juge avec justice, il "sonde les reins et les cœurs" (12.11 ; 17.9-10 ; 29.12-13) ; (2) la vengeance appartenant à Dieu, nous devons lui laisser le soin d'agir dans ce domaine (Rm 12.18-21)⁹ ; (3) comme nous allons le voir, cette attaque personnelle contre Jérémie change l'attitude du prophète : il arrête de prier pour Juda, il souhaite même un châtement rapide (17.14-18 ; 18.19-23). Ne réagissons-nous pas de la même manière quand le mal se tapit à notre porte ?

Le châtement de Dieu (vs. 21-23)

Les actes décrits dans ces versets sont dirigés contre les hommes d'Anatoth (village de Jérémie), qui en veulent à la vie de Jérémie (v. 21)¹⁰. Le châtement sera sévère :

Les jeunes hommes en âge de servir dans l'armée mourront par l'épée de l'ennemi. Les

⁹ Le fait que la vengeance appartient à Dieu n'annule pas ses ordres spécifiques concernant l'action précise à prendre à l'encontre de personnes faisant le mal dans l'Église (1 Co 6.1-7 ; Rm 16.17-18 ; Mt 18.15-17 ; 2 Th 3.6-15 ; 1 Tm 1.18-20).

¹⁰ Ce fait établit la date de cette section : il s'agit de l'époque du début des prophéties de Jérémie, vraisemblablement juste après la mort de Josias.

enfants mourront par la famine qui résulte d'un long siège (v. 22). Aucun reste ne survivra à cette calamité que Dieu s'apprête à faire venir sur le pays. Le temps de son intervention est venu (v. 23), ils ne pourront échapper aux cruelles armées de Neboukadnetsar¹¹.

Le pronom "eux" du verset 22 et l'expression "les gens d'Anatoth" du verset 23 doivent être définis. Il ne s'agit pas de tous les gens de ce village. Charles Ellicott recommande une certaine prudence devant ces versets :

En Esdras 2.23 et Néhémie 7.27, nous découvrons que 128 habitants d'Anatoth revinrent de l'exil. Les paroles [de Jérémie 11.23] sont donc à appliquer, soit aux hommes qui avaient comploté contre le prophète, soit au village entier déporté à Babylone. La situation géographique d'Anatoth, qui se trouvait à environ sept kilomètres au nord-est de Jérusalem, l'exposait particulièrement à toute la furie de l'invasion [babylonienne]¹².

Aux jours de Josias, à la lecture de l'alliance, le peuple faillit consacrer sa vie entièrement à Dieu. La protection de l'Éternel lui était alors assurée; mais son châtement quand il rompit l'alliance était tout aussi sûre.

Une preuve d'amour

Mais en ceci, Dieu prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous (Rm 5.8).

L'Écriture nous dit deux fois que "Dieu est amour" (1 Jn 4.8, 16). Alors que la Bible parle de la colère de Dieu à l'égard du péché, nous ne lisons jamais : "Dieu est colère" ou "Dieu est haine". Ces sentiments ne font pas partie de l'essence du caractère de l'Éternel. C'est l'amour qui l'anime, un amour qui pénètre et personnifie sa nature.

Le Christ sur la croix nous donne une démonstration, la réalité visible de l'amour de Dieu pour nous. Ne prenons jamais son amour à la légère ! Nous devrions y méditer toujours plus profondément et essayer de le vivre plus pleinement.

Mark Swartz

¹¹ James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 281.

¹² Charles J. Ellicott, *Ellicott's Commentary on the Whole Bible*, vol. 5 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1959), 47.